

Buṣrā dans la perspective par millénaires : la Buṣrā nabatéenne¹

Dans la perspective d'étude par millénaires de la Jordanie, il est légitime de présenter la ville syrienne de Buṣrā, toute proche, dont on commence à mieux suivre le développement sur une longue durée, du néolithique à la période ottomane.² D'abord la ville est située dans une unité géologique et géographique, la zone basaltique de la Syrie du Sud, qui se prolonge sur le territoire jordanien et constitue aussi une entité culturelle manifeste à différentes périodes. D'autre part, Buṣrā a été deuxième capitale du Royaume Nabatéen et doit figurer, et tient sa place, dans cette phase, dans une vue d'ensemble de l'histoire de la Jordanie. Notre contribution sera centrée sur cette phase nabatéenne mais rappellera brièvement quelques apports nouveaux sur la chronologie des autres périodes. Nous serons ensuite conduits à réfléchir, à Buṣrā, sur les critères chronologiques, les dénominations données aux différentes périodes, leurs références politiques et culturelles.

1. Buṣrā avant les Nabatéens

Les vestiges archéologiques fournissent un cadre chronologique discontinu tant que l'extension des fouilles reste limitée à une petite surface. De ce fait, surtout pour

les périodes les plus anciennes, qui correspondent aux niveaux les plus profonds, le hasard garde un rôle dans la découverte des vestiges. Dans un site comme Buṣrā quelques textes peuvent ajouter d'autres repères chronologiques mais ils ne suffisent pas à établir une véritable continuité historique.

Les fouilles menées depuis 1981 par la Mission archéologique française en Syrie du Sud n'avaient pas pour objectif l'étude des phases les plus anciennes de l'histoire de Buṣrā. Cependant, les fouilles et sondages effectués ont révélé des phases de l'histoire de Buṣrā qui n'étaient pas illustrées jusqu'à présent par des traces archéologiques (FIG. 1):

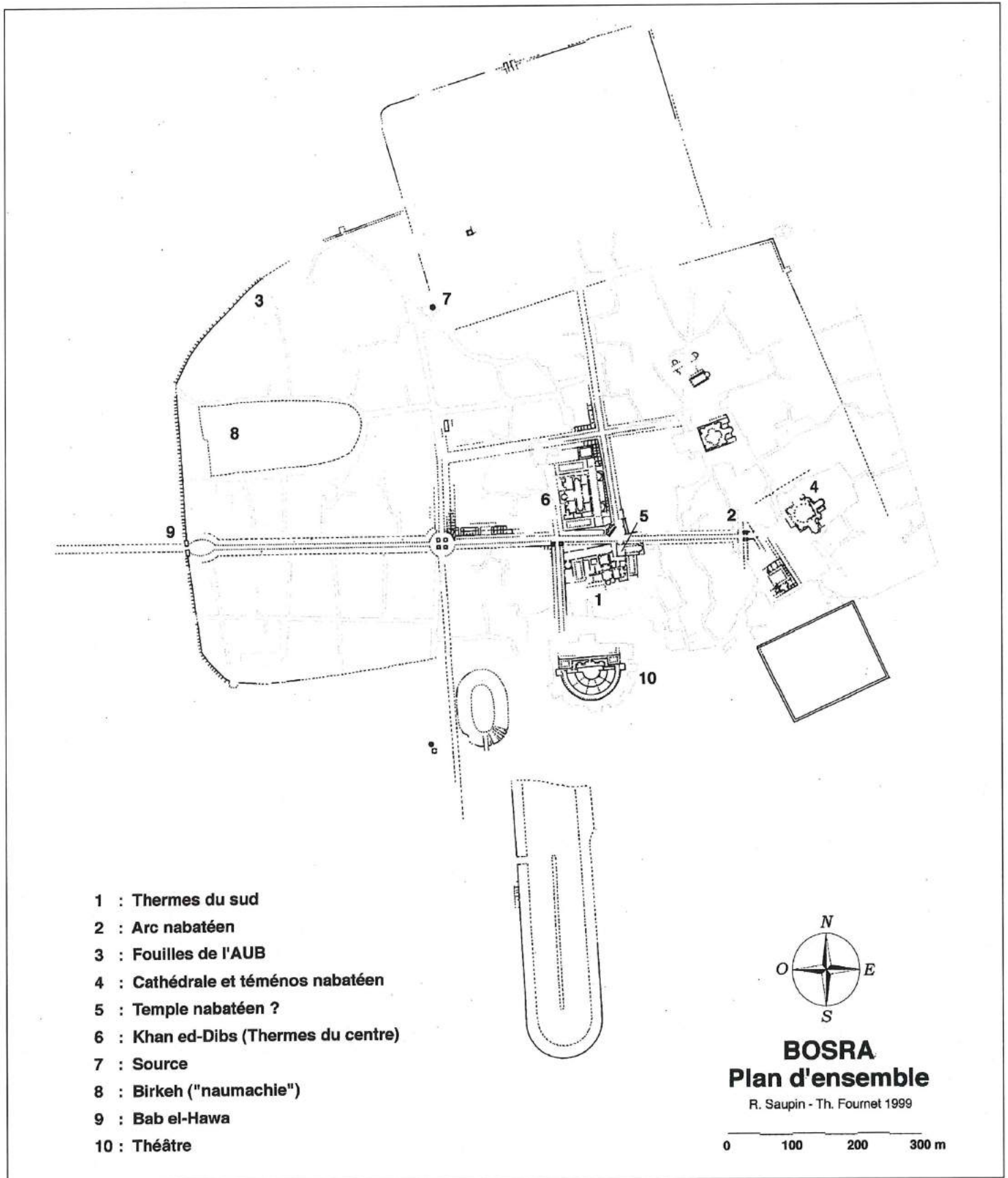
- période néolithique : matériel néolithique à poteries, à partir du VI^e millénaire avant notre ère. Nous avons trouvé en 1995 dans le chantier des Thermes du sud du matériel lithique (du type "pointes de Byblos", lames de faucilles denticulées) et céramique qui trouvent leurs parallèles à Byblos. Ces restes étaient associés à des ossements animaux, fragmentaires eux aussi, et témoignent d'une occupation in situ, mais dont les restes ont été remaniés au cours de l'une des phases d'occupation nabatéenne.

¹ Le programme de la "Mission archéologique française en Syrie du Sud à Bosra", (Maison René Ginouvès à Nanterre) a été élaboré et conduit en collaboration étroite et amicale avec la Direction générale des Antiquités de la République Arabe Syrienne à Damas et à Buṣrā où nous avons été accueillis chaleureusement depuis 1974 par Soleiman puis par Riyadh al-Mukdad.

² Publications de la Mission Archéologique française en Syrie du Sud : J.-M. Dentzer, "Les sondages de l'Arc Nabatéen et l'urbanisme de Bosra", *CRAI*, 1986, p. 62-87; J.-M. Dentzer *et al.*, "Sondages près de l'Arc Nabatéen de Bosra", *Berytus*, 32, 1984 (1986), p. 163-174; J.-M. Dentzer, "Céramiques et environnement naturel : la céramique nabatéenne de Bosra", *SHAJ*, II, Amman, 1985 (1986), p. 149-154; R. Al-Mukdad; J.-M. Dentzer, "Les fouilles franco-syriennes à Bosra (1981-1987)", *AAAS*, 37-38, 1987-1988, p. 224-241; J.-M. Dentzer, "Neue Ausgrabungen in Si' (Qanawat) und Bosra (1985-1987): Zwei einheimische Heiligtümer in der vorkaiserzeitlichen Periode", *Akten des XIII. Internationalen Kongresses für Klassische Archäologie*, Berlin, 1988 (1990), p. 364-370, Berlin; ; J.-M. Dentzer, P.-M. Blanc, R. & A. Mukdad, "Nouvelles recherches Franco-Syriennes dans le quartier est de Bosra ash-Sham", *CRAI*, 1993, p. 117-147; J.-M. Dentzer, P.-M. Blanc, "Techniques de construction et de revêtement dans la Bosra nabatéenne", *Studies in the SHAJ*, V, 1995

(=Vème congrès sur l'histoire et l'archéologie de la Jordanie, Univ. of Science & Technology, 12-17 avril 1992), p. 223-230.

Bibliographie sommaire : ouvrages de référence : R.E. Brünnow, A. von Domaszewski, *Die Provincia Arabia*, Strasbourg, III, 1909, p. 1-84; H.-C. Butler, *Publications of the Princeton Univ. Archaeol. Expedition to Syria in 1904-1905 and 1909 (= PPUAES) II A. Ancient Architecture in Syria, Southern Syria*, p. 215-295; M. Sartre, *Bostra: des origines à l'Islam*, Paris, 1985 (BAH 117). Autres publications récentes : S. Cerulli, "Bosra, note sul sistema viario urbano e nuovi apporti alla comprensione delle fasi edilizie nel santuario dei Ss. Sergio, Bacco e Leonzio", *Felix Ravenna*, 115, 1978, I, p. 77-120, 133-176. K.S. Freyberger, "Einige Beobachtungen zur städtebaulichen Entwicklung des römischen Bostra", *DaM*, 4, 1989, p. 45-60; R. al-Muqdad, J.-M. Dentzer, H. Broise, "Bosra", *Syrian-European Archaeology Exhibition; Working together*, Damas 30/5/96-11/7/96, Damas, 1996, p. 123-129; P.-M. Blanc, J.-M. Dentzer, "Bosra", dans "Archaeology in Syria", *AJA*, 101, 1, 1997, p. 113 - 116; R. al-Muqdad, R. Farioli-Campanati, *Syrian-European Archaeology Exhibition; Working together*, Damas 30/5/96-11/7/96, Damas, 1996, p. 167-170; M. Sartre, "Bostra", *Reallexikon für Antike und Christentum*.



I. Buṣrā: plan d'ensemble (R. Saupin - Th. Fournet).

- Âge du Bronze : Dans l'espace intérieur entre l'Arc nabatéen et les deux piliers tournés vers le quartier est de Buşrā, un sondage effectué en 1992 a révélé de la céramique du Bronze Ancien I et II dans un contexte analogue, remanié à l'époque nabatéenne. La période du Bronze Moyen est mieux connue grâce aux fouilles effectuées à la limite nord ouest de la ville par l'AUB, sous la direction de H. Seeden³ où sont apparus des bâtiments interprétés comme une ferme.
- Âge du Fer : période très mal connue dans la région⁴, l'âge du fer est représenté par quelques tessons, malheureusement résiduels (?) et trop fragmentaires pour révéler des formes, à l'exception d'un pot à cuire. Ces restes de céramique pourraient être datés vers le VI^e siècle avant J.-C. On peut les comparer à du matériel trouvé sous le temple 2 du sanctuaire de Sî' (Qanawât). Cette phase d'occupation est attestée dans le sondage de l'Arc nabatéen, qui a fourni le matériel du bronze ancien, dans un sondage près de la rue est-ouest au nord des Thermes, et sous une maison omeyyade donnant sur le carrefour de la rue nord-sud croisant une deuxième rue à colonnades est-ouest.
- L'époque hellénistique : un certain nombre de monnaies séleucides sont apparues dans nos fouilles à Buşrā. Quelques rares tessons, en particulier des fragments de plats à poisson datés de la fin du III^e - début du II^e siècle ont été trouvés sur tous les chantiers ouverts à Buşrā par la Mission Archéologique en Syrie du Sud. On peut y ajouter quelques lampes et des formes caractéristiques de verres hellénistiques (en particulier bols moulés à décor incisé datés du I^{er} siècle avant J.-C.).

Il faut comparer la pauvreté de ces découvertes à celles faites récemment par M. Kalos à Suwayda et dans ses environs, dans le Jabal al-'Arab, où sont apparues des formes de céramique caractéristiques bien représentées dans les fouilles françaises du centre ville de Beyrouth : fragments à vernis noir, produits sans doute chypriotes (cruches peintes sur engobe beige, pâte rouge) et surtout

des lampes d'Éphèse de la fin du II^e-début du I^{er} siècle avant J.-C.

À Buşrā ce matériel céramique hellénistique, résiduel, ne peut être associé, pour le moment, à aucune construction.

2. Buşrā à l'époque nabatéenne⁵

C'est avec l'époque nabatéenne que nous entrons dans une période représentée par une documentation archéologique plus riche et plus cohérente.

Nous disposons à présent d'un matériel céramique significatif, trouvé dans tous les chantiers qui ont atteint des niveaux suffisamment profonds du centre de la ville. Les tessons nombreux de céramique nabatéenne fine se rattachent sans difficulté au matériel trouvé et fabriqué à Pétra, les analyses pétrographiques effectuées dès 1980 conduisent à penser que cette céramique a bien été importée de la zone de Pétra.⁶ Ses formes s'intègrent dans les recherches typologiques récentes sur le matériel de az-Zanţūr à Pétra.⁷ Aux productions de la zone de Pétra, on peut ajouter des formes de céramique commune, en pâte locale rouge, qui apparaissent comme des imitations de formes existant dans la céramique nabatéenne.

Ce matériel, complété par des échantillons d'autres productions datables, comme la sigillée orientale, fournit à présent des indications chronologiques solides. Il faut souligner d'abord l'absence, pour le moment, de céramique appartenant à la phase nabatéenne ancienne suivant la typologie établie par S. G. Schmidt. L'indication paraît confirmée par l'échantillonnage actuel de monnaies nabatéennes dont les plus anciennes datent au plus tôt de la fin du I^{er} siècle avant J.-C. Il faut signaler ici l'intérêt particulier d'une monnaie d'un type encore inédit, trouvée dans un sondage des Thermes du Sud en 1995 et datée du tournant de l'ère.⁸

Les deux ensembles monumentaux nabatéens actuellement dégagés sont, d'une part, l'Arc, complété à l'est par deux piliers ornés de demi-colonnes nabatéennes⁹, d'autre

³ M. Kadour, H. Seeden, "Busra 1980 : Reports of an Archaeological and Ethnographic Campaign", *DaM*, 1, 1983, p.77-102; H. Seeden, "Busra 1983-1984: Second Archaeological Report", *DaM*, 3, 1988, p. 387-412; H. Seeden, J. Wilson, "Buşrā in the Hawrān: AUB's ethnoarchaeological project 1980-1985", *Berytus*, XXXII, 1984, p. 19-34; H. Seeden, "Bronze age village occupation in Buşrā : AUB excavations on the northwest tell 1983-1984", *Berytus*, XXXIV, 1986, p. 11-82.

⁴ C'est à la fin de cette période (époque achéménide) que se rattache un trésor monétaire, daté vers 445 avant J.-C., trouvé sur le territoire jordanien dans la zone la plus proche de Buşrā : C.M. Kraay, P. R.S. Moorey, "Two Fifth-Century Hoards from the Near East", *Revue Numismatique*, 1968, p. 182-210, pl. XIX-XXIII.

⁵ La Mission archéologique française en Syrie du Sud prépare actuellement une publication d'ensemble sur la Buşrā nabatéenne.

⁶ L. Courtois, J.-M. Dentzer, D. Orssaud, F. Villeneuve, "Examen scientifique, description et classement des céramiques de Sî' : rôle d'une étude pétrographique, *Actes du 20^{ème} congrès international d'archéométrie*, Paris, 1980, p. 45-52; M. Barret; L. Courtois, D. Ors-

saud; F. Villeneuve, "Le matériau céramique", dans *Hauran I*, Paris 1986, p. 223-234; J.-M. Dentzer, Céramiques et environnement naturel: la céramique nabatéenne de Bosra, dans: *SHAJ*, II, Amman, 1985, (1986) p. 149-154.

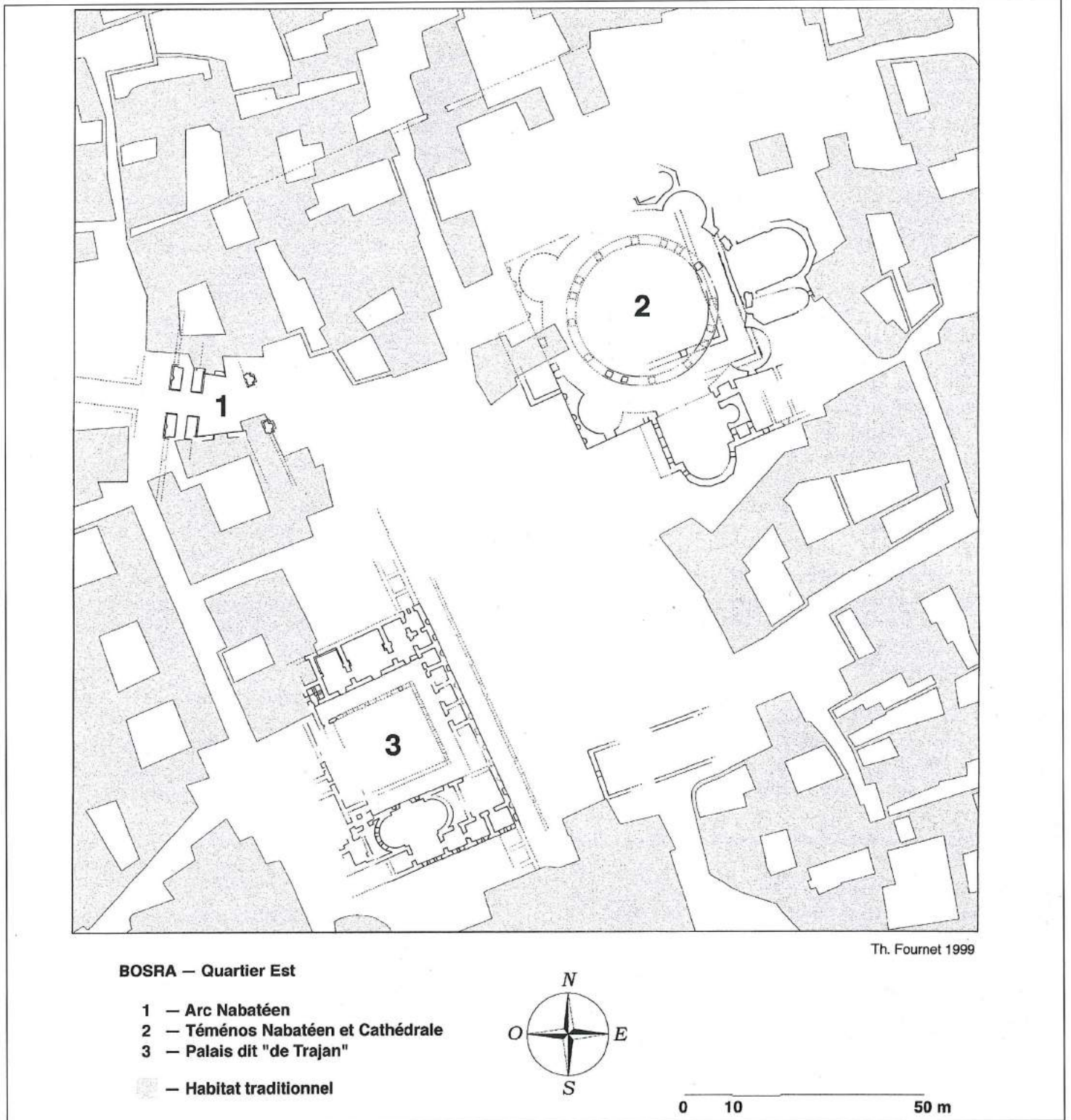
⁷ S. G. Schmidt, *Die Feinkeramik der Nabatäer*, Typologie, Chronologie und kulturhistorische Hintergründe, Dissertation, Basel, 1995; *id.* "Nabataean Fine Ware from Petra", *SHAJ* V, 1995, p. 637-647; "Nabataean Fine Ware Pottery and the Destructions of Petra in the Late First and Early Second Century", dans *SHAJ*, VI, 1997, p. 413-420, R.A. Stucky *et al.*, *Petra - ez-Zantur I. Ergebnisse der Schweizerisch-Liechtensteinischen Ausgrabungen 1988-1992*.

⁸ En cours d'étude par Christian Augé.

⁹ voir ci-dessus note 2 et Brünnow - Domszewski, *Provincia Arabia* III, p. 23; H.C. Butler, *PPUAES*, II A 4, p. 236-243; A. Negev, *Aufstieg und Niedergang der röm. Welt (ANRW)*, Berlin, 1978, II, p. 660-662; I. Kader, Propylon und Bogentor, *Untersuchungen zum Tetrapylon von Latakia und andere Frühkaiserzeitlichen Bogenmonumenten im Nahen Osten*, Mainz, 1996, (= Damaszener Forschungen, 7), p. 144-158.

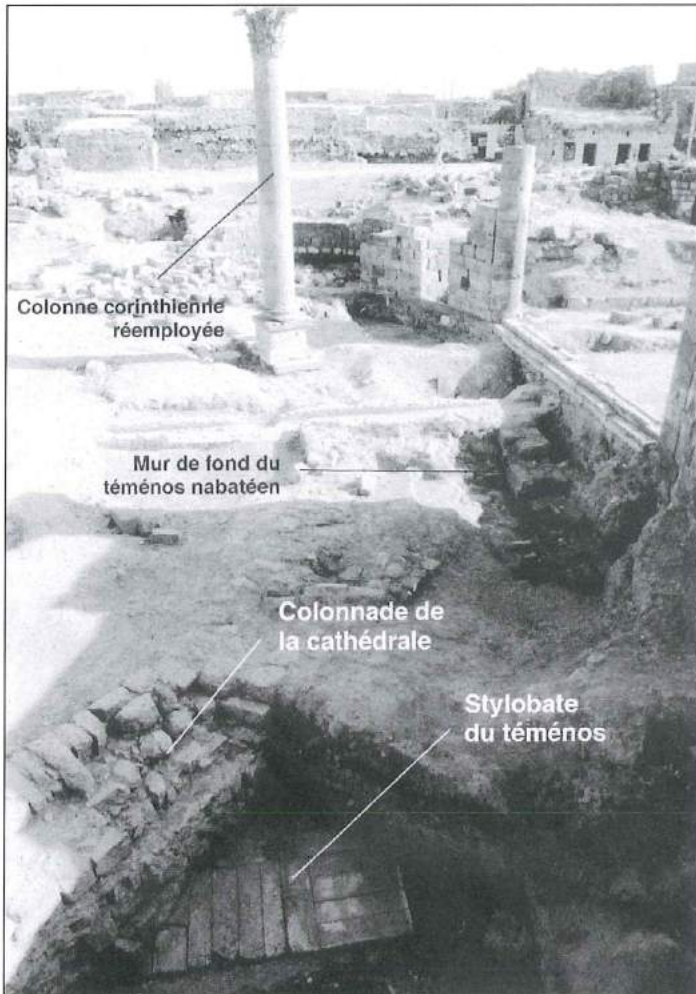
part, le téménos monumental à portique, trouvé plus à l'est sous la cathédrale¹⁰ (FIGS. 2-4). D'après la céramique sigillée et nabatéenne, le premier ensemble est postérieur au milieu du Ier siècle de notre ère et n'est vrai-

semblablement pas antérieur aux années 60-70. Une monnaie de cité d'un type daté vers 80 de notre ère a été trouvée dans la tranchée de fondation du téménos, associée aux types de céramique que l'on a trouvé également sous



2. Monuments du quartier est de Buṣrā (Th. Fournet).

¹⁰ Voir CRAI, 1993, p. 126-147.



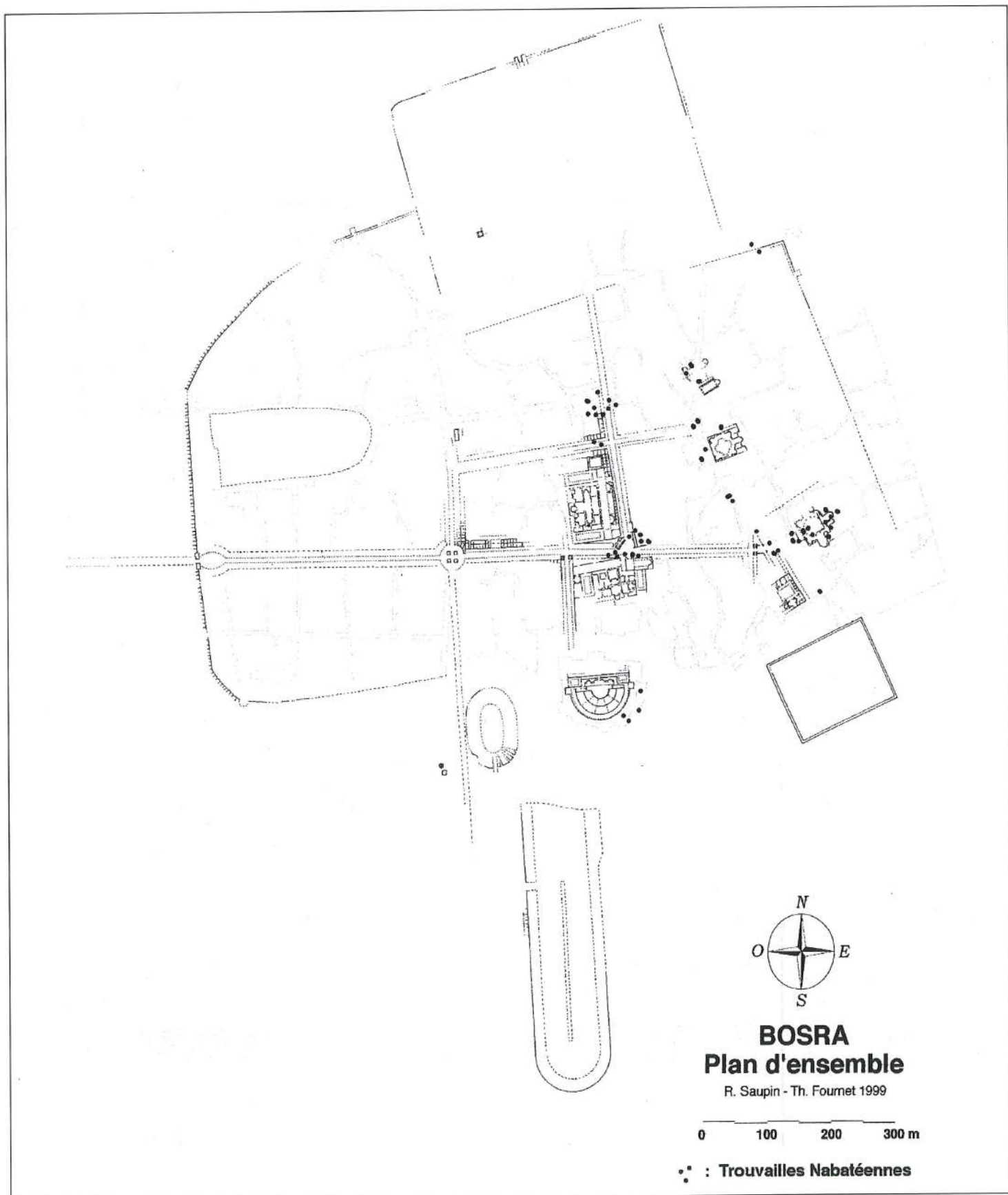
3. Fouille de la Cathédrale avec restes du monument nabatéen (mur de téménos, stylobate).

l'Arc.

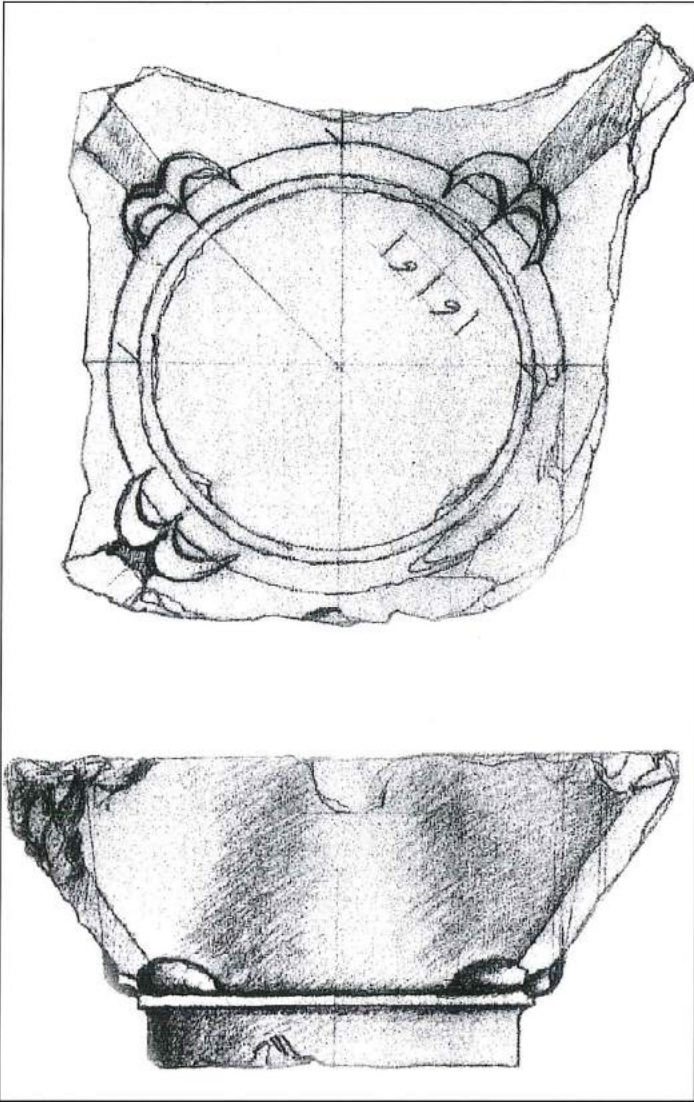
En dehors des monuments nabatéens qui sont soit *in situ*, comme l'arc, soit en remploi antique, par exemple dans l'église est, il existe un nombre important de blocs sculptés de style nabatéen isolés ou en remplois anciens dans des églises ou dans des mosquées (FIG. 5). La concentration la plus importante se trouve à l'est de la rue nord-sud, dans le secteur central et oriental de la ville, mais on a identifié des blocs nabatéens en remploi dans quelques édifices extérieurs à ce secteur. Si l'on excepte l'ensemble des blocs qui ont été rattachés à l'arc nabatéen et aux demi-colonnes et qui ont été trouvés à proximité, la plupart des éléments d'architecture isolés ne peuvent être rattachés à des monuments, dans l'état actuel de la recherche. Parmi ces blocs isolés les plus caractéristiques sont des chapiteaux "à cornes" à un ou deux registres avec une échine moulurée, utilisés couramment à Pétra et à Hegra (FIGS. 6, 7), un large chapiteau ionique (FIG. 8) qui peut se comparer à des exemples analogues à Pétra (dans la rue à colonnades et le triclinium 235). Aucun chapiteau à rinceaux n'a été trouvé à Buşrā jusqu'à présent à l'exception d'un très petit chapiteau de pilastre isolé à l'est de l'Arc nabatéen (FIG. 9). On note, d'autre part, un nombre important des chapiteaux doriques du même type que celui qui est attaché au massif nabatéen à demi-colonnes et qui attestent l'existence d'une très grande cour ou de rues à portiques (FIG. 10). En ce qui concerne les autres blocs d'architecture il faut noter que les moulures sont lisses avec un parement fin et des profils surtout concaves et biseautés, comme à Pétra (FIG. 11). Les entablements sont composites dans le style de la fin de la période hellénistique : les architraves présentent à la fois des fascies



4. Photographie oblique par cerf volant est de Buşrā ("Palais de Trajan", Arc nabatéen, Cathédrale) (Yves Guichard).



5. Buṣrā: plan d'ensemble (R. Saupin - Th. Fournet) emplacements de découverte de blocs d'architecture nabatéenne.



6. Chapiteau nabatéen à cornes (dessin Ph. Tondon).



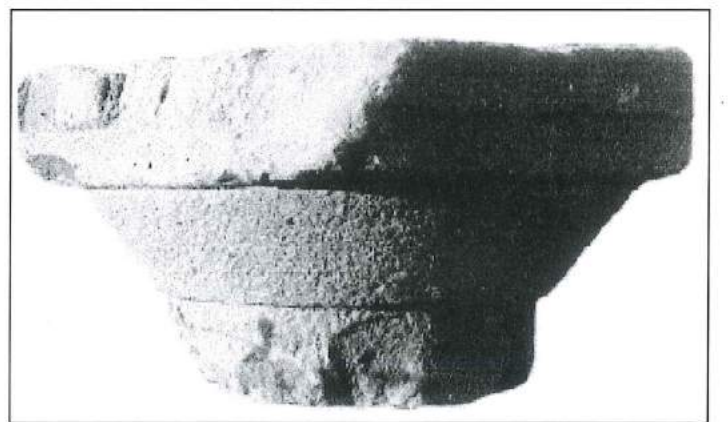
8. Chapiteau nabatéen de type ionique en remploi dans une maison.



9. Fragment de chapiteau de pilastre à rinceaux.

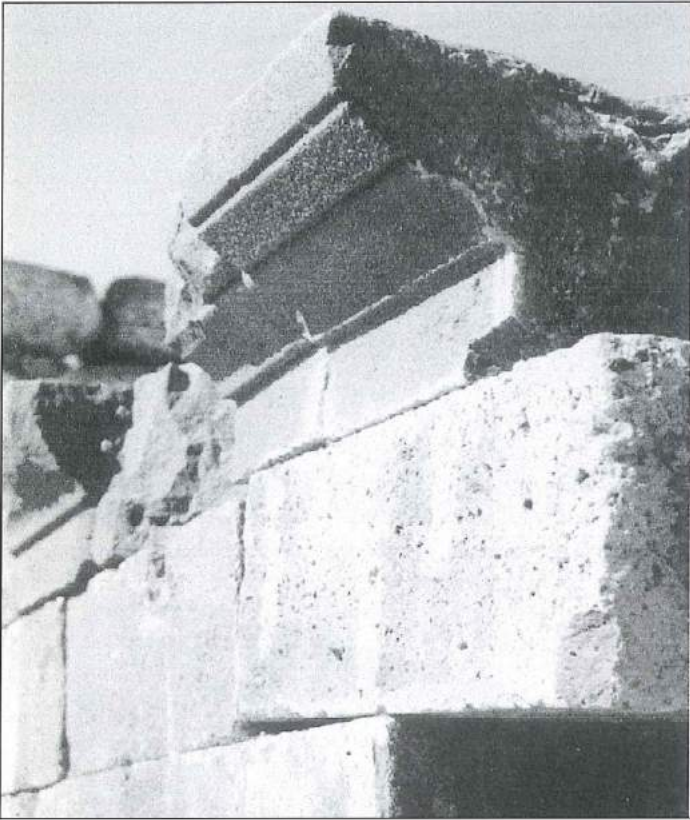


7. Chapiteau nabatéen.



10. Chapiteau dorique.

ioniques et des gouttes doriques (FIG. 12). Les frises sont doriques et les corniches sont doriques, sans modillons.

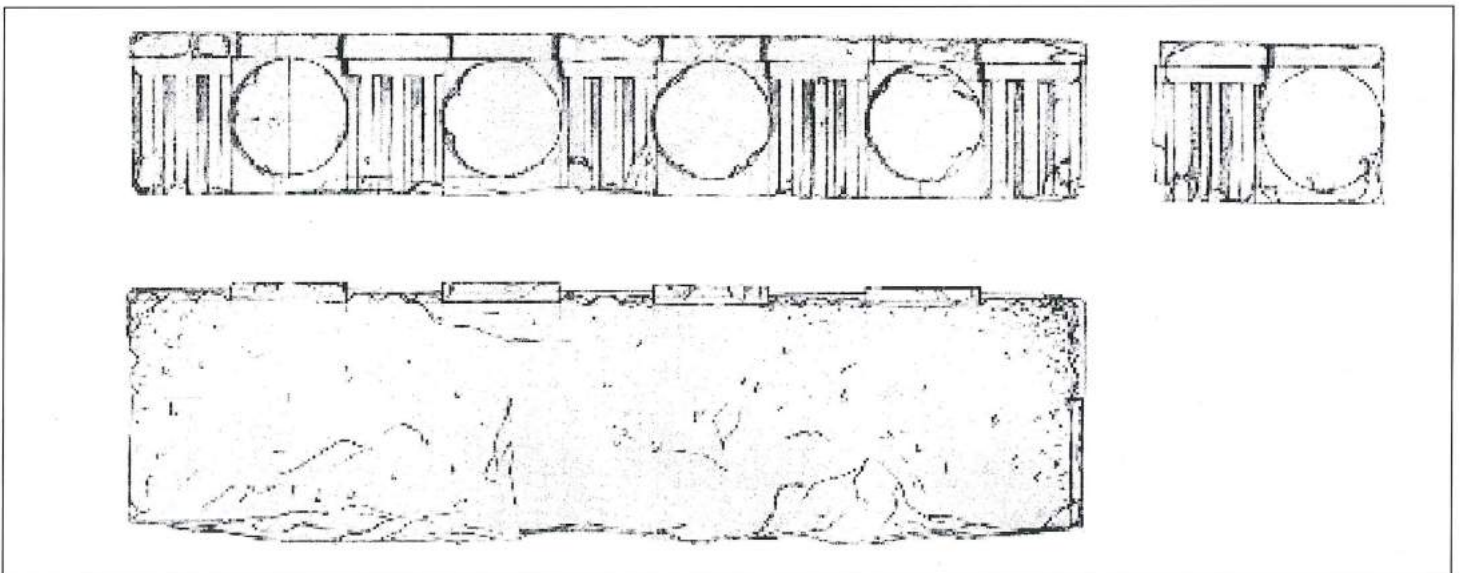


11. Blocs de corniche en remploi dans la façade de la "Kalybé - Nymphée".

D'après leurs dimensions et la qualité de leur traitement, on peut déduire que ces blocs architecturaux nabatéens, le plus souvent d'origine inconnue, attestent l'existence à Buṣrā de programmes de grande envergure et de belle facture mais aussi de constructions plus modestes comme des maisons.

On peut supposer un monument important à proximité de l'angle nord-est des Thermes du Sud (FIG. 13). En effet, le développement de ces Thermes dont la série de salles centrales est organisé sur un plan orthogonal, a manifestement été limité par la présence d'un bâtiment situé dans ce secteur.¹¹ Ce verrou disparaît au IV^e siècle et à ce moment le secteur est acquis aux Thermes.

Au carrefour de la rue principale et de la rue nord sud ont été trouvés quatre blocs de corniche dont l'angle d'un fronton dont la mouluration lisse se rattache plutôt à une architecture classique du début de l'époque impériale qu'à une modénature de style nabatéen. Ces corniches ne sont pas comparables aux corniches tardo-hellénistiques du Jabal al-'Arab à Sī', ni aux premiers modèles connus de corniches impériales des temples de Sleim, Mouchennef, Rimet Hazem.¹² Ces éléments ont été trouvés à proximité d'un soubassement construit en blocs dont la surface a été traitée d'une façon plus soignée que celle des constructions impériales de l'époque de la province d'Arabie. Un nombre important de ces blocs font partie d'un mur qui limite à l'est un des accès aux Thermes à partir de la rue principale. N. Masturzo interprète ce mur comme le mur ouest, en place, d'un temple du II^e siècle de notre ère, dont il reste le pilastre d'ante.¹³ L'état de cette construc-



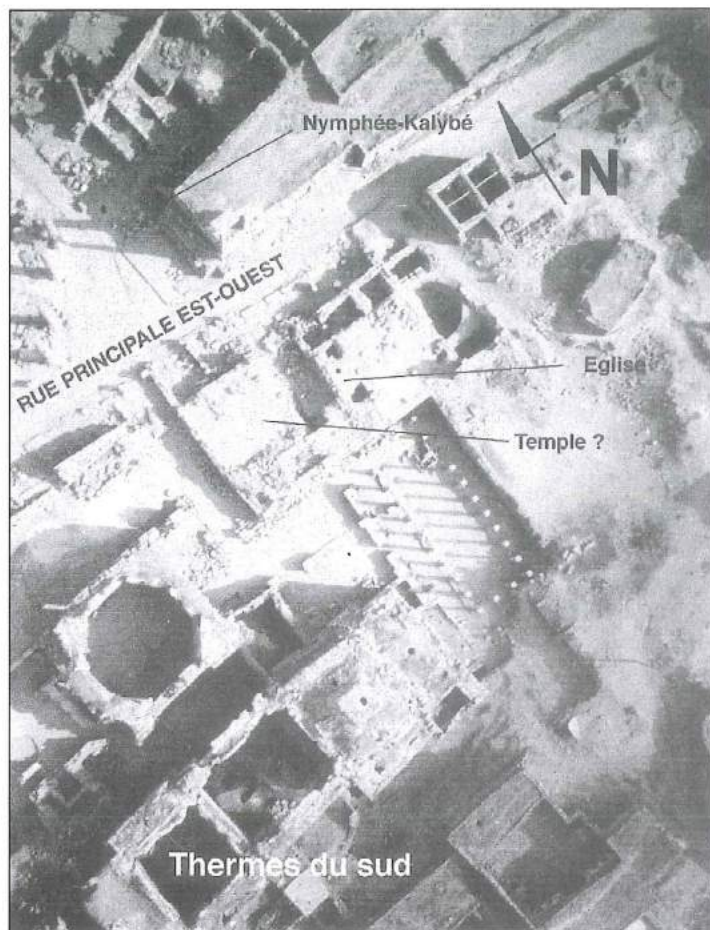
12. Blocs d'architecture nabatéens: frise dorique (dessin Ph. Tondon).

¹¹ R. al-Muqdad, J.-M. Dentzer, H. Broise, "Bosra", *Syrian-European Archaeology Exhibition: Working together*, Damas 30/5/96-11/7/96, Damas, 1996, p. 125-129

¹² J. Dentzer-Feydy, dans *Hauran I*, p. 263-297.

¹³ N. Masturzo, "Bosra. Rilievo del tempio e della chiesa numero tre

(Butler) sul "Decumano", *XLIII Corso di Cultura sull'arte ravennate e bizantina*, Ravenna 22-26 marzo 1997, p. 453-482; cf. N. Masturzo, *Elementi di disegno urbano a Bosra. Rapporto preliminare sulla zona nord-orientale*, *Felix Ravenna*, 141-144, 1991-92, p. 233-256.



13. Photographie verticale, par cerf-volant, du carrefour central de Buşrā (Yves Guichard).

tion et les irrégularités de son plan ne peuvent s'expliquer que par des remaniements importants, sans doute au moment du changement d'affectation au IV^e siècle. On peut supposer aussi que le mur n'est pas en place mais a été construit, comme souvent à Buşrā, avec des blocs pris sur un bâtiment plus ancien et replacés dans leur ordre d'origine. Ce monument, proche, pourrait être un temple nabatéen qui a fortement marqué ce quartier et qui a été désaffecté au IV^e siècle.

La découverte non loin de là, dans la palestine des Thermes du centre (Khān ad-Dibs), d'une inscription nabatéenne évoquant des prêtres et un culte pourrait constituer un argument supplémentaire en faveur de cette thèse.¹⁴ Elle contribuerait aussi à expliquer la construction à abside qui pourrait avoir été une église, au-dessus d'une série de

boutiques tardives, entre la rue principale et la palestine est des Thermes du Sud. La permanence des lieux de culte sur un même site est un fait confirmé, encore récemment, par exemple à Jarash¹⁵ et à Buşrā même.

Au-delà d'échantillons de céramiques et de monnaies ou de vestiges de constructions, nous commençons à mieux saisir le développement urbain de Buşrā. Il faut rappeler que l'occupation de la ville à l'âge du bronze et à l'âge du fer, que l'on pouvait supposer limitée à la partie occidentale de la ville, près de la source et d'une grande birkeh (interprétée autrefois comme une naumachie), avec des tronçons de muraille en appareil "cyclopéen", s'étendait également à la partie centrale de la ville jusqu'aux parages de l'Arc nabatéen. On ignore encore si l'occupation était continue sur toute cette surface ou si elle se limitait à des noyaux séparés.

L'occupation nabatéenne s'étendait elle aussi à l'ensemble de la ville, jusqu'à ses limites ouest et nord-ouest, avec un système de circulation est-ouest qui devait suivre le tracé de la future voie à colonnades. Des traces de cet état nabatéen de la rue, alors plus étroite, ont été reconnues dans des sondages au nord des Thermes du Sud. À l'est, la façade monumentale de l'arc nabatéen constituait une limite. Le véritable apport nabatéen a été la création d'un quartier neuf, d'orientation différente, organisé d'une manière apparemment plus cohérente que le reste de la ville et portant la marque d'un véritable projet d'urbanisme. On y reconnaît, en effet, un module récurrent de 35 m. L'ensemble monumental constitué par l'Arc et les deux piliers marque le passage d'un quartier à l'autre. L'orientation différente semble avoir été imposée par une construction majeure, le téménos à portiques découvert sous la grande église cathédrale de l'est.¹⁶

À l'autre extrémité de la ville, la construction de la porte ouest (Bāb al-Hawā) pourrait dater de la période de transition entre l'époque nabatéenne et la création de la province d'Arabie. J.-Cl. Bessac a relevé une certaine parenté dans le traitement du basalte entre les parements de mur nabatéens et ceux de cette porte.

Des traces d'organisation de la campagne autour de Buşrā sont visibles sur des photographies aériennes anciennes. On a identifié un système de cadastration romaine à unités carrées de 705 à 710 m, à l'est de la ville, se développant en direction de Salkhad sur l'axe de la route romaine. Une organisation différente du paysage, sur la base de rectangles de 144 x 90 m de côté, a laissé

¹⁴ L. Nehmé, "Une inscription nabatéenne inédite de Bosrā (Syrie)", dans C.B. Amphoux, A. Frey, U. Schattener-Rieser (éd.), *Études sémitiques et samaritaines offertes à Jean Margain*, Histoire du texte biblique 4, Lausanne, 1998, p. 62-73.

¹⁵ Temple sous la cathédrale de Jerash : J.W. Crowfoot, *Recent Work round the Fountain Court at Jerash*, *PEFQS* 1931, p. 145 sq.; C.H. Kraeling, *Gerasa: City of the Decapolis*, New Haven 1938, pl. XXXI; B. Brenk, *La cristianizzazione della città tardoantica*, dans *La ciudad en el mundo romano*. Actas XIV Congreso Internacional

de Arqueològia Clásica, Tarragona, 1993 (1994), p. 129-135; B. Brenk, C. Jäggi, H.R. Meier, *The Buildings under the "Cathedral" of Gerasa*. The Second interim Report on the Jarash Cathedral Project, *ADAJ* 39, 1995, p. 211-220; C. Jäggi, H.R. Meier, B. Brenk, I. Kehrberg, *New Data for the Chronology of the Early Christian Cathedral of Gerasa* : The Third interim Report on the Jarash Cathedral Project, p. 311-320.

¹⁶ *CRAI*, 1993, p. 117-147.

des traces à l'ouest de Buṣrā. Comme elle suit l'orientation de la rue principale de la ville et qu'elle paraît antérieure au parcellaire à mailles carrées, on peut se demander si une opération de cadastration n'a pas été conduite avant l'époque romaine.

On peut rattacher aussi à cet état de la ville une nécropole avec des tombeaux à tumulus, non datés pour le moment, mais comparables à ceux fouillés dans la zone de Sî'-Qanawat et plus récemment, à Suwayda.

Le thème de la conférence *la Jordanie par millénaires* invite aussi à une réflexion sur le découpage chronologique par phases culturelles. Buṣrā offre une bonne occasion de redéfinir la phase nabatéenne.

Lorsqu'ils ne disposent pas d'autres repères chronologiques, pour la préhistoire en particulier, les archéologues sont conduits à adopter une périodisation fondée sur des faciès lithiques ou céramiques et à nommer une "phase culturelle" d'après le site de la découverte. La découverte du même faciès dans une multiplicité de sites permet de définir une culture matérielle à l'échelle régionale. Avec l'apport de textes, pour les époques historiques, il devient possible de rattacher un faciès archéologique à une population ou des événements : il devient alors tentant de mettre les changements de faciès observés dans le matériel archéologique en relation avec des découpages historiques fondés avant tout sur l'autorité politique.

S'il est douteux que l'on puisse mettre en relation directe l'apparition de nouveaux types de céramique avec un changement politique, on peut, dans certains cas, leur attribuer une signification culturelle sans d'ailleurs pouvoir l'explicitier dans tous les cas. Alors qu'il est souvent difficile d'attribuer une catégorie de matériel à un groupe défini, nous avons la chance, pour les Nabatéens, de disposer de produits qui portent une marque de personnalité indiscutable. Ce sont d'abord les monnaies, très caractéristiques, et la céramique fine à décor peint dont la typologie et la chronologie ont fait récemment des progrès remarquables; mais ce sont aussi des formes de décor architectural dont les deux types de chapiteaux, l'un simplement épannelé, l'autre décoré de rinceaux sont les exemples les plus frappants. Il faut ajouter une taille particulière des moulures souvent concaves ou en biseau. L'analyse, actuellement en cours, des techniques de construction et de taille de la pierre permettra sans doute aussi d'identifier mieux des procédés propres au milieu nabatéen. Plus explicites sont des inscriptions nabatéennes ou des simplement noms nabatéens.

Réunis sur un même site, ces témoins apportent un solide faisceau d'arguments pour définir une "présence"

nabatéenne mais n'offrent pas de références chronologiques d'une égale précision. Les monnaies sont en usage pendant une longue période en Syrie du Sud mais constituent, en tout cas, un "terminus a quo" incontestable. Les grandes étapes de production de la céramique nabatéenne peinte, ou non peinte, ont été précisées. Il est significatif que l'on n'ait pas trouvé à Buṣrā la production comme la plus ancienne connue à Pétra.

La diffusion de ces différents produits n'est pas la même sur des sites pourtant peu éloignés les uns des autres, comme l'a montré la comparaison entre les fouilles de Buṣrā et celles de la région de Suwayda.¹⁷ La monnaie connaît une distribution très large et traduit de simples échanges économiques. En revanche la céramique fine, abondante à Buṣrā seulement, doit être en usage seulement dans une population bien définie.¹⁸ On peut ainsi supposer la présence, dans la population de Buṣrā, d'un groupe nabatéen important. Quant au décor architectural, dans des programmes coûteux de caractère officiel, il est la marque imposée par l'autorité politique pour signer un grand projet d'architecture et d'urbanisme. C'est en ce sens qu'il faut interpréter le temple dit nabatéen, reconnaissable à ses chapiteaux, offert par un roi nabatéen, sans doute Rabbel II, dans le sanctuaire de Sî' dont l'audience était régionale et s'étendait jusqu'aux confins du Safa.¹⁹ Au Ier siècle avant J.-C. et au Ier siècle après J.-C., cette zone n'appartient pas au royaume nabatéen mais a été placée par Rome sous l'autorité de la dynastie hasmonéenne. On y a qualifié, à tort, de nabatéen un courant d'art très original, très différent de ce que nous connaissons entre Buṣrā et Hégra. Il est l'oeuvre d'une École d'architecture et de sculpture de la Syrie intérieure qui a peut-être ses origines dans la Damas araméenne et des liens avec la Mésopotamie hellénisée.²⁰

Les limites de la phase nabatéenne de Buṣrā se situent pour le moment entre la fin du Ier siècle avant J.-C. et le début du IIe siècle après J.-C. Les monuments portant la marque nabatéenne caractéristique ne semblent pas antérieurs au milieu du Ier siècle de notre ère. La céramique nabatéenne trouvée sur les chantiers du centre de la ville atteste cependant la présence nabatéenne dans une phase antérieure, sans doute à partir de la fin du Ier siècle avant J.-C. Le monument fantôme que l'on devine près du carrefour entre Thermes du Sud et Nymphée se distingue par sa modénature différente. Se rattachant plutôt à une tradition hellénistique, il pourrait dater de la fin du Ier siècle avant notre ère ou du début de l'époque impériale.

Pour le moment on ne dispose pas de matériel suffisant de la période hellénistique pour préciser les relations entre

¹⁷ J.-M. Dentzer, "La Syrie du Sud dans la période préprovinciale", dans *Hauran I*, 2, Paris, 1986, p. 411-420.

¹⁸ P.J. Parr, Pottery, People and Politics, dans P.R.S. Moorey et P.J. Parr (ed.), *Archaeology in the Levant. Essays for Kathleen Kenyon*, 1978, p. 202-209, Warminster.

¹⁹ H.C. Butler, *PPUAES*, II A 4, p. 393-394

²⁰ *Hauran I*, p. 411-420; cf. pour l'architecture, J. Dentzer-Feydy, Décor architectural et développement du Hauran dans l'antiquité, *ibid.* p. 261-286; pour la sculpture, G. Bolelli, *La ronde-bosse de caractère indigène en Syrie du Sud*, *ibid.* p. 311-372.

une phase hellénistique et une phase nabatéenne. On ignore quel était le modèle culturel dominant dans la Buṣrā des derniers siècles avant notre ère. L'autorité politique nabatéenne devait se faire sentir dans cette zone dès le début du Ier siècle avant J.-C. On n'expliquerait pas autrement que les marchands de Damas aient fait appel à Rabbel II pour se protéger contre les exactions des Ituréens de l'Anti-Liban. Dans la phase nabatéenne le fait marquant est le programme d'urbanisme du milieu du Ier siècle de notre ère. C'est lui qui a laissé les traces archéologiques les plus visibles.

Si les programmes de constructions nabatéens ont dû se poursuivre jusqu'en 106, date de la création de la province d'Arabie, on n'a pas de raison de penser qu'elles se sont poursuivies plus avant dans le IIe siècle.

Dans la céramique nabatéenne les formes caractéristiques du IIe siècle ne sont pratiquement pas représentées, ce qui ferait penser à un arrêt de l'importation de céramique nabatéenne à la création de la Province romaine d'Arabie.

3. Buṣrā à l'époque romaine

Il n'est pas possible ici de suivre toutes les étapes du développement de la Buṣrā romaine et paléo-chrétienne. On peut cependant citer quelques jalons apparus dans les fouilles des dernières années comme dans l'analyse des constructions et de leur décor. À part les Thermes du Sud la plupart de ces vestiges ne sont datés pour le moments que sur des critères stylistiques, avec une certaine sécurité cependant car ces dates reposent sur un corpus régional particulièrement important (plus de 5000 éléments).

On ne connaît pas, jusqu'à présent, de programme de construction engagé au moment même de la création de la Province romaine d'Arabie. La porte (Bab el-Hawa) qui limite à l'ouest l'axe est-ouest de la ville présente quelques ressemblances de détail avec des modénatures nabatéennes et la technique de taille des pierres révèle des traits intermédiaires entre ce monument et les programmes de constructions romains provinciaux.²¹

Les premières constructions impériales identifiables actuellement sont les Thermes du Sud²² et sans doute le premier état d'un Nymphée improprement appelé Kalybé, vers le milieu du IIe siècle de notre ère.²³ Cette date a été établie pour le premier état du mur de façade des Thermes (céramique sigillée, formes en pâte rouge, monnaie), le

reste du plan d'origine est rigoureusement lié à cette façade avec sa série de quatre salles et ses piscines froides extérieures. Le nymphée entre dans le même système d'orientations dont l'axe est exactement perpendiculaire à l'axe des Thermes.

La construction du théâtre a dû se dérouler sur toute la durée du IIe siècle. Le portique couronnant la cavea présente des chapiteaux caractéristiques de l'époque d'Hadrien et les niches situées sur les parascaenia sont identiques à celles du temple de Hebrân daté de 155 de notre ère. La *scaenae frons* date en revanche de l'époque sévérienne (fin IIe- début du IIIe siècle).

À l'époque antonine on peut attribuer le monument traditionnellement appelé "Nymphée" à l'entrée de la rue nord-sud.²⁴ Les chapiteaux correspondent à des types datables des environs de 150 après J.-C. D'autres constructions dataient de cette période comme l'attestent les chapiteaux remployés dans la grande église de l'est.

Un moment essentiel de l'organisation urbaine de Buṣrā a pu être fixé récemment. Les rues à colonnades que nous connaissons n'ont été créées qu'à l'époque sévérienne (fin du IIe-début du IIIe siècle). L'indice chronologique fourni par le style des chapiteaux ioniques est confirmé par des sondages effectués à la fois sur la rue est-ouest et sur la rue nord-sud. Un indice décisif est fourni par des inscriptions latines gravées sur des consoles des colonnes de la rue nord-sud et mentionnant des gouverneurs de cette période.²⁵ Ces consoles, très saillantes n'ont pu être mises en place qu'au moment même de la construction de la colonnade. Il faut noter que les deux rues à colonnades ne sont pas perpendiculaires entre elles. Leur orientation est différente également de celle des bâtiments voisins et en particulier des Thermes du Sud et des Thermes du centre (Khān ad-Dibs), tous les deux plus anciens. Pour la mise en place de la rue à colonnades et à boutiques est-ouest, le mur de façade des Thermes du Sud a été recoupé et il a été nécessaire d'aménager un espace de transition avec des boutiques de tailles décroissantes entre la rue nord-sud et les thermes du centre.

Ces alignements discordants suggèrent une organisation de l'espace progressive, sans plan préétabli au départ.

On devine encore au Ve siècle une nouvelle phase de grands travaux d'urbanisme. Aussi bien dans les Thermes du Sud que dans les portiques des deux grandes rues on a pu dater une réfection systématique du dallage en plaques

²¹ Brünnow - Domaszewski, *Provincia Arabia III*, p. 6-11; H.C. Butler, *PPUAES*, II A 4, p. 226-229; K.S. Freyberger, *Dam.M.*, 4, 1989, p. 57-58.

²² H.C. Butler, *PPUAES*, II A 4, p. 260-264; H. Broise, Vitrages et volets des fenêtres thermes à l'époque impériale, *Les Thermes romains*, Actes de la table-ronde organisée par l'Ecole française de Rome, Rome 11-12/11/1988, Rome, 1991, p. 61-78. Rome, 1991; R. al-Muqdad, J.-M. Dentzer, H. Broise, "Bosra", *Syrian-European Archaeology Exhibition; Working together*, Damas 30/5/96-11/7/96, Damas, 1996, p. 128-129; la publication des Thermes du sud

est en préparation sous la direction de H. Broise.

²³ H.C. Butler, *PPUAES*, II A 4, p. 252-255; K.S. Freyberger, *Dam.M.*, 4, 1989, p. 54-55. Le carrefour central et la rue nord-sud récemment dégagée sont en cours d'étude par la Mission Archéologique française en Syrie du Sud.

²⁴ H.C. Butler, *PPUAES*, II A 4, p. 251-252; Ch. Makowski, "Le nymphée de Bosra", *Kiema*, 5, 1980, p. 113-124; K.S. Freyberger, *Dam.M.*, 4, 1989, p.55.

²⁵ En cours d'étude par Maurice Sartre.

de calcaire gris. On est tenté de mettre ce dallage en relation avec des inscriptions datées entre le Ve et le VIIe siècle qui permettent de supposer une commande de pierre dans les carrières de Ḥallābāt en Jordanie.²⁶ Celles-ci se situaient, à une quarantaine de kilomètres de Buṣrā, sur le territoire dépendant de Buṣrā.

Des tremblements de terre ont dû entraîner des reconstructions. La cathédrale à l'est de la porte nabatéenne a été touchée dans la deuxième moitié du Ve siècle. D'autres gros séismes comme celui de 747-749, doivent expliquer aussi des réfections hâtives de parties de constructions effectuées sur place pour redresser des murs tombés ou des colonnes. En effet, on constate souvent des alignements approximatifs et parfois des erreurs dans la pose de blocs comportant un décor.

Pour la période byzantine de la fin du VIe à la première moitié du VIIIe siècle on a identifié des échanges

particuliers de céramique avec Gerasa. Les lampes et bols de Jerash ont été retrouvés non seulement à Buṣrā mais jusqu'à Suwayda.

Les nouvelles précisions chronologiques apportées dans les dernières années pour les différentes phases de l'évolution de Buṣrā - et en particulier une phase nabatéenne bien identifiée et essentielle dans le développement de la ville - soulignent la complexité de l'histoire du site et une forte continuité dans l'utilisation des éléments de constructions et des matériaux employés avec obstination. La solidité du basalte, qui résiste à l'usure courante, encourage, à partir de l'époque byzantine, au emploi systématique du décor architectural existant plutôt qu'à la création de formes nouvelles, alors même que sont créés des programmes architecturaux neufs et hardis comme la cathédrale à plan centré située à l'est de l'Arc nabatéen.

²⁶ "Inscriptions grecques des carrières de Ḥallābāt", *SHAJ* V, 1995, p. 399-402.